

« Le récit de la peur et la peur du récit : dominer par le texte »

Colloque organisé par le G.R.A.A.T.

Avec le soutien du C.I.R.E.M.I.A.

Les 14 et 15 avril 2011 à l'université François-Rabelais de Tours

3, rue des Tanneurs

37000 TOURS



Jeudi 14 avril :

14h30 : Ouverture du colloque par Trevor Harris

15h00-18h10 : Session « Figures de la mort vivante »

Le vampire



15h00-15h50 : Jean Marigny « Peur et domination dans *Laisse-moi entrer* de John Ajvide Lindqvist » (Université de Grenoble)

De toutes les créatures de la littérature fantastique, le vampire est par excellence celui qui incarne le mieux les peurs fondamentales de l'homme : peur de la nuit, peur de la mort, peur de l'au-delà. Néanmoins, du fait de l'usure du temps, il semble aujourd'hui moins redoutable qu'il y a près de deux siècles. Dracula et ses semblables font de moins en moins peur. La littérature et le cinéma contemporains nous en ont même donné, ces derniers temps, notamment à travers la série *Twilight*, une image singulièrement aseptisée. Pourtant, un roman récent, *Laisse-moi entrer* (Låt den Rätte Komma In, 2004) du Suédois John Ajvide Lindqvist, deux fois adapté à l'écran, est venu troubler cette sérénité ambiante. Dans cette histoire qui laisse au lecteur une profonde impression de malaise, l'auteur met en scène le plus effroyable vampire que l'on puisse imaginer, sous l'apparence d'une innocente fillette de douze ans. Ce personnage qui exerce un pouvoir de domination sur les humains et qui se comporte comme un véritable fauve à l'égard de ses victimes, mais qui, grâce à son charisme, parvient à subjuguier le jeune héros du roman, semble issu de nos cauchemars les plus sombres. Grâce à Lindqvist, le vampire retrouve enfin tout le pouvoir de fascination et d'horreur qu'il semblait avoir perdue.



15h50-16h15 : Sébastien Hubier « Horrible imagining » (Université de Reims-Champagne Ardenne)

On se souvient de la célèbre assertion de MacBeth : « present fears are less than horrible imaginings ». Shakespeare, dont les tragédies sanglantes annoncent à bien des égards le gore postmoderne, pointait là, sans le savoir, un des enjeux essentiels du cinéma d'horreur. Car c'est bien parce que nos véritables

peurs ne sont rien en comparaison de nos angoisses imaginaires que nous goûtons à ce point les films terrifiants, les *freak shows*, le *splatstick*, les *monster movies* ou les *werewolf films*. Le plaisir que suscitent ces genres divers est d'abord celui de la reconnaissance — reconnaissance de leurs personnages (mutants, zombies cannibales, croquemitaines, spectres, aliens et apparitions de toute sorte) et de leurs grands artistes (Lucio Fulci, Joe D'Amato, George A. Romero, Herschell Gordon Lewis, Brian Yuzna, Peter Jackson, Heiko Fipper, Andreas Schnaas, Tobe Hooper, Joe Dante, John Carpenter, Ario Argento, William Friedkin). Mais le plaisir que suscite le cinéma d'horreur est, de facto, plus confus et plus trouble que ne le pourraient croire, trop rapidement, ses admirateurs enthousiastes. Il tient surtout à une façon singulière d'imposer moins un style qu'une topique inconsciente qui, à son tour, engendre pour le spectateur la croyance paradoxale que tout cela n'est pas vrai, certes, mais que c'est, momentanément du moins, la réalité : une réalité impitoyable à laquelle, au contraire des jeunes et jolies *final girls* du *slasher*, il ne saurait être question d'échapper.



16h15-16h40 : Audrey Leguennec « La morte amoureuse, ou le renversement du scindement originel entre bien et mal » (Université François-Rabelais de Tours)

La morte amoureuse, célèbre nouvelle fantastique de Théophile Gautier joue de nos représentations tératologiques classiques. Pour preuve, la figure centrale de Clarimonde, vampire aux traits féminins, monstre aux pourtours humains, démon aux attributs de déesse, qui mêle indifféremment les caractéristiques traditionnelles de la goule, et les émotions propres à l'être humain. Que penser alors d'une domination maléfique qui soulage ? La morte amoureuse nous pousse subrepticement à nous interroger sur les notions manichéennes de bien et de mal, et à plus forte raison quand le mal fait du bien, et quand le bien fait désespérément mal.

16h40-17h00 : Discussion

17h00-17h15: Pause

Spectres et revenants



17h15-17h40 : Chloé Deroy « Portrait de la femme fatale en fantôme dans *Dans le petit manoir* de Witkiewicz » (Université de Reims-Champagne Ardenne et Université François-Rabelais de Tours)

Dans l'œuvre de Stanislaw Ignacy Witkiewicz, la femme apparaît souvent comme tyrannique et démonisée. Tantôt blanche dame, tantôt dame blanche, la femme fantôme de la pièce *Dans le petit manoir*, fait de la peur une arme qu'elle se plaît à amorcer ou à désamorcer selon ses impérieux désirs de domination. Ces jeux sur la peur donnent à la pièce des variations de ton inattendues, la faisant osciller du genre de l'épouvante à celui du vaudeville.



17h40-18h05 : Magali Renouf « Voyage au bout de la peur dans *Promenade en forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum » (Université François-Rabelais de Tours)

Avec l'aide d'Olympe Bhêly-Quenum, nous suivrons le cheminement de Codjo, enfant de onze ans conduit à s'initier aux mystères de la forêt. En nous laissant guider par ses pas, nous tenterons de comprendre comment la peur devient un élément fondateur de l'évolution de Codjo. Initiation, mort et renaissance seront les trois thèmes principaux de cette aventure. A travers cette nouvelle qu'est « Promenade en forêt », nous verrons comment l'enfant, par apprentissage de l'écoute de soi, passe de dominé par sa peur à dominant sa peur. Cette inversion d'état le conduira à découvrir et accepter le monde caché d'une forêt pleine de surprise et afin de passer du statut d'enfant à celui d'adulte.

18h05- 18h30 : Discussion

Vendredi 15 avril :

10h00- 11h40 : Session « Supplices de l'histoire »



10h00-10h25 : Alice Byrne « « Combattre le 'monstre du totalitarisme': *Britain To-day* et la guerre froide culturelle. »

L'impact de la propagande communiste préoccupait le gouvernement britannique depuis la révolution bolchévique mais ce fut la montée des fascismes qui le poussa à créer le British Council au milieu des années trente. *Britain To-day*, la revue du Council, accusait la propagande nazie de manipuler sa cible en faisant appel aux bas instincts des « masses ». Ainsi un discours s'appuyant sur la peur paraissait caractéristique de la propagande totalitaire. La propagande britannique, en revanche, se voulait véridique et rationnelle, et visait une élite influente.

Après la guerre, *Britain To-day* chercha à confondre le communisme soviétique et le nazisme dans le concept de totalitarisme. Le but des régimes totalitaires, selon *Britain To-day*, était de réduire leurs citoyens en esclavage mental. La revue insistait sur le danger que représentait le « monstre du totalitarisme » à l'échelle mondiale, et cherchait à unir son lectorat contre le communisme soviétique, accusé de vouloir détruire l'esprit humain. Le climat particulier de la guerre froide amena *Britain To-day* à placer la peur au cœur de son discours, se mettant en contradiction avec sa position initiale. Par ailleurs, cette peur du communisme était étroitement liée à la peur des « masses » et des médias de masse. Ainsi le message propagandiste de *Britain To-day* servit non seulement à soutenir la politique extérieure du Royaume-Uni, mais aussi à justifier la position dominante d'une élite transnationale.



10h25-10h50 : Stéphanie Prévost : « La Question d'Orient génératrice de peurs et d'espoirs : le traitement de la menace à l'Orient de l'Europe dans la littérature d'anticipation, la littérature fantastique et les prophéties politiques au Royaume-Uni (1875-1896). » (Université de Tours)

Les peurs eschatologiques sont essentiellement associées à l'ère moderne, notamment suite à l'étude publiée par Jean Delumeau en 1978, *La Peur en Occident*. Pourtant, elles n'ont pas disparu au dix-neuvième siècle, bien au contraire. C'est particulièrement le cas au Royaume-Uni, où celles-ci ont, pour leur survivance, pu compter sur deux éléments : l'arrivée de la Haute-Critique, qui contribue à nourrir les débats sur l'interprétation de plusieurs textes millénaristes-clés pour les chrétiens (comme le Songe de Daniel ou encore le Livre de l'Apocalypse) ; et la réouverture, à partir de 1875, de la Question d'Orient. L'objet de cette communication sera d'apporter un éclairage nouveau sur les peurs eschatologiques que la Question d'Orient – expression qui fait référence à l'implication des puissances européennes dans les affaires ottomanes entre 1774-1923 – a pu déclencher ou raviver au Royaume-Uni entre la crise

orientale des « atrocités bulgares » de 1875-6 et celle des « atrocités arméniennes » de 1894-6. Notre corpus inclura des prophéties politiques, des romans d'anticipation et fantastique publiés dans ce contexte politique.

10h50-11h10 : Discussion

11h10-11h30 : Pause

Session « Supplices sociaux »



11h30-12h05 : Mónica Zapata : « Violences de genre et violences sexuelles : de quoi avoir peur » (Université François-Rabelais de Tours)

Si l'on en croit Julia Kristeva, les écrivains de la modernité qui, de Bataille à Céline, en passant par Borges et Proust, ont mis l'abjection en récit, ont dû pour cela réaliser une « traversée des catégories dichotomiques du Pur et de l'Impur, de l'Interdit et du Péché, de la Morale et de l'Immoral » (Kristeva, 1980 : 23), ce qui témoignerait, toujours selon la même critique, tout aussi bien d'un fort ancrage dans la loi surmoïque que d'un appel à l'assouplissement de celle-ci.

Or, depuis, au moins deux décennies, le post-structuralisme et les études culturelles, les nouveaux féminismes, les études gay et lesbiennes, les *queer*, l'intersectionnalité et le post-colonialisme, sans oublier non plus l'épidémie du sida et le 11 septembre 2001 ont donné lieu à de nouvelles manières de lire la production culturelle de notre « capitalisme avancé » (Jameson, 1984). Les créateurs, entre temps, ne cessent de nous montrer l'abject : violences de tous ordres, objets de dégoût et de honte, abus de pouvoir...

C'est à la monstration-réception de l'abject qui persiste et qui fait peur, tant nous le sentons proche, que j'aimerais m'intéresser dans le présent travail, en me focalisant sur deux œuvres où il est question de violence de genre et d'abus sexuel : le roman, devenu déjà un classique de la littérature hispano-américaine du XXe siècle, *El lugar sin límites* (*Ce lieu sans limites*, 1966), de l'auteur chilien José Donoso, porté à l'écran par Arturo Ripstein sous le titre de *The Place without Limits* (1978) et le film *Boys don't cry* (1999), de l'Américaine Kimberly Pierce.

12h05-12h20 Discussion

Pause déjeuner



14h30-14h55 : Alexia Gassin « Les mécanismes de la peur dans la nouvelle "Angst" de Stefan Zweig » (Université de Caen)

Dans sa nouvelle « Peur » (« Angst »), publiée en 1913, Stefan Zweig raconte l'histoire d'une jeune bourgeoise, Irene, qui vit une relation adultère avec un jeune musicien. Elle est un jour surprise par l'amie de son amant qu'elle doit payer régulièrement pour acheter son silence. Au bout de quelques semaines, Irene, qui n'a plus d'argent, ne voit plus d'issue à sa situation. Elle décide alors de se suicider mais est sauvée in extremis par son époux. Il lui avoue avoir engagé cette femme pour lui faire reconnaître sa faute.

L'ensemble de la poétique de la nouvelle est placée sous le signe de la peur et de la panique que nous retrouvons aussi bien dans les expressions employées par l'auteur que dans les procédés stylistiques et narratologiques. Cet état d'angoisse permanente d'Irene permet à l'écrivain d'opposer l'image de la femme au foyer fidèle à celle de la femme émancipée et de dénoncer en quelque sorte la domination du mari sur l'épouse qui n'a pas le droit d'être elle-même. Ce sont ces mécanismes et ces thèmes que nous détaillerons dans notre communication.

14h55-15h15 : Discussion

15h15-15h30 Pause

15h30 : Epilogue artistique



Chloé Deroy (<http://chloe.deroy.co>)

Chloé Deroy présentera son travail artistique autour de la peur à travers un jeu d'hybridation entre la photographie et la peinture.

Les organisateurs du colloque, Chloé Deroy et Trevor Harris, remercient :



- Le G.R.A.A.T.



- Le C.I.R.E.M.I.A.



- L'université François-Rabelais

- la secrétaire du GRAAT/CIREMIA, Isabelle Peymirat-Cochet
- l'équipe technique (Antoine Bordeau, Thierry Payen)
- le service d'impression
- les modèles des photos (Ludwig Deroy, Audrey Leguennec, Tiffany Le Roi, Leslie Piat, Tiphaine Populu, Hélène Stamos, Elodie Trudelle, Dimitri Vayeratta)
- Jean-Bastien Allart pour ses conseils artistiques et pour ses tirages photographiques de qualité
- Jean-Yves Populu pour ses conseils techniques lors de la série « Enargeia »